

Homélie du jeudi 18 mai 2023

(Solennité de l'Ascension du Seigneur– Année A)

Chers frères et sœurs,

A l'époque de l'Empire romain, lorsque qu'un général avait remporté une victoire sur les barbares, il revenait en triomphe dans la ville de Rome avec ses prisonniers, avec les dépouilles de ses prisonniers et il connaissait un véritable triomphe, acclamé par toute la population de Rome, au cours d'une grande cérémonie. Cette victoire et ce triomphe du général romain était comme les deux facettes d'une même réalité. De même, dans la foi chrétienne, la Résurrection et l'Ascension sont les deux facettes d'un même mystère extraordinaire. Le jour de Pâques, avec la Résurrection nous avons célébré, la victoire du Christ sur Satan, sur la mort, sur le mal. Et aujourd'hui, en ce jour de l'Ascension, nous célébrons son triomphe, lui qui peut entrer aujourd'hui dans la gloire de son Père avec son corps. Et c'est pour cela que ce jour est un jour de joie : nous célébrons le triomphe du Christ. D'une autre manière, on peut dire que, par sa résurrection, et ce serait la dimension horizontale, le Christ a comme traversé le mur de la mort. Pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, un homme n'a pas subi la mort, mais il a remporté la victoire sur la mort, parce qu'il a donné pleinement sa vie. Ce qui nous rappelle que, nous aussi, comme le Christ, nous sommes pleinement vivants, lorsque nous sommes dans le don de nous-mêmes, dans le don de notre vie. Le Christ a donc traversé le mur de la mort. La mort n'est plus une porte fermée mais un passage vers la vie éternelle. Et puis il y a aussi une dimension verticale puisque, dans le même temps, tout en traversant ce mur de la mort, en remportant sa victoire contre Satan et contre la mort, le Christ s'est élevé et est retourné vers son Père.

Aujourd'hui, chers frères et sœurs, c'est notre grande joie, nous célébrons le triomphe du Christ qui retourne auprès de son Père. Or, en retournant auprès de son Père, le Christ, a réalisé une œuvre merveilleuse, il a ré-ouvert le Ciel. Rappelons-nous, depuis le péché originel d'Adam et Eve, à cause du péché de l'homme et de la femme, le Ciel nous était fermé. Tous les morts entre Adam et Eve et le Christ n'allaient pas au Paradis, ils allaient dans ce que les juifs appellent le Shéol, ce que les grecs ont appelé l'Hadès, ce que nous chrétiens avons appelé les enfers, ce lieu d'attente de la délivrance pour enfin entrer au Paradis. Le Christ, par son Ascension, ouvre le Ciel, celui-ci nous est à nouveau ouvert. Quelle joie, quelle espérance pour nous ! Peut-être que nous sommes trop habitués, parce que cela fait deux mille ans que nous sommes au courant que le Ciel est ré-ouvert. Mais remettons-nous à l'époque de Jésus pour réaliser que l'Ascension est un véritable bouleversement. Le Ciel nous est ouvert ! Désormais, le Christ est assis à la droite de son Père, c'est-à-dire qu'avec son corps, il est au Ciel. Il intercède pour nous, il est le médiateur entre son Père et nous.

Chers frères et sœurs, voilà la joie de l'Ascension. Le triomphe du Christ que nous célébrons c'est que le Ciel nous est à nouveau ouvert. Alors vous me direz : mais comment vivre cette joie ? Moi j'aurai préféré, comme les apôtres, que Jésus soit avec moi, dans ma vie, que je puisse le voir. Et on se souvient que les apôtres, eux aussi, à l'idée que Jésus les quitte, ont été dans la tristesse. Mais, la joie qu'il y a de voir le Christ au Ciel auprès de son Père est plus grande que de le voir à côté de nous, parce que Jésus nous l'a dit : je ne vous laisserai pas seuls, je vous envoie la promesse du Père, l'Esprit Saint. Et il vaut mieux pour nous que l'Esprit du Christ nous soit donné, plutôt que le Christ soit physiquement présent en un lieu et en un temps donnés. Jésus était présent à une certaine époque, dans un certain lieu, alors qu'aujourd'hui, par l'Esprit Saint, il est présent en chacun de nous en tout temps, en tout lieu. Voilà pourquoi cette promesse qu'il nous fait au jour de l'Ascension, nous met dans la joie. Il sera avec nous pour toujours, jusqu'à la fin du monde par cet Esprit Saint qu'il

nous enverra et dont nous renouvellerons le lien le jour de la Pentecôte, mais c'est une autre histoire.

Chers frères et sœurs, aujourd'hui soyons dans la joie de ce triomphe de notre Maître, de ce triomphe de notre Créateur, de ce triomphe de notre Sauveur. Et pour nous convaincre encore plus de vivre cette fête de l'Ascension dans la joie, il nous faut comprendre que l'Ascension, et c'est la deuxième chose que je voudrai développer avec vous, cette fête de l'Ascension est l'expression d'une grande espérance, de notre espérance, parce que le triomphe du Christ est aussi notre victoire parce que nous sommes unis à Lui. Rappelons-nous l'Evangile de dimanche dernier : « En ce jour-là, vous reconnaîtrez que je suis dans le Père et que je suis en vous et vous en moi. » Etre chrétien, ce n'est pas avoir la présence du Christ à mes côtés, c'est avoir la présence du Christ en moi. Et ça, ça change tout ! Ça change tout, parce qu'il y a une intimité que je peux vivre avec Lui. Notre espérance vient de ce fait que nous sommes intimement liés au Christ qui est la tête. Ce sont les Pères de l'Eglise qui développaient cette image du Christ total, une expression qui ne nous est pas forcément familière. Le Christ total, c'est cette vision d'un corps dont la tête est le Christ et le corps est l'Eglise. Le jour de l'Ascension, la tête du Christ total est déjà au Ciel, alors que le corps est encore sur la terre. Or, comme pour la naissance d'un enfant, le corps passe là où la tête est passée. Et cela nous rappelle que notre vocation, c'est le Ciel. Nous ne sommes qu'en pèlerinage sur cette terre. Voilà notre espérance : je suis fait pour le Ciel, ma vocation c'est le Ciel. Et ce que nous pouvons demander dans notre prière, c'est que le Seigneur ravive en nous ce désir du Ciel. En particulier, nous, chrétiens du vingt et unième siècle, vivant dans un monde qui s'est abîmé dans le sécularisme, le matérialisme, la consommation. Trop de chrétiens mettent leur espérance non pas au Ciel, mais sur cette terre. Trop de chrétiens attendent leur bonheur uniquement sur cette terre. Ça ne veut pas dire qu'il ne faut pas le rechercher, mais ne le recherchant que sur cette terre, nous avons oublié que notre vrai bonheur, est au ciel. Parce que nous nous sommes établis sur cette patrie qu'est la Terre, nous oublions que notre vraie patrie, c'est le Ciel. Voilà ce que l'Ascension vient nous rappeler : notre vocation, c'est le Ciel ! Si je garde cette image de la tête qui est déjà dans le Ciel et du corps que nous formons qui est encore sur la Terre, l'espérance, c'est aussi croire à la victoire du bien au cœur même des ténèbres et de l'épreuve. Oui, si nous, les membres du corps, nous connaissons les épreuves, les difficultés, le mal sur cette Terre parce que malheureusement, c'est la condition de notre vie humaine, nous avons déjà, avec cette fête de l'Ascension, l'assurance que la tête est déjà victorieuse. Nous sommes comme Marie au pied de la Croix. Au pied de la Croix, Marie voit l'échec total, mais elle croit aussi à la victoire totale de son Fils. Nous chrétiens, nous vivons dans ce monde, les pieds bien enracinés dans ce monde, nous sommes solidaires des misères de nos contemporains, nous connaissons les épreuves de la vie et les larmes de douleur. Mais, il y a une façon chrétienne de souffrir, il y a une façon chrétienne de pleurer, c'est de souffrir et de pleurer dans l'espérance et cela change tout. Cela change tout, parce qu'au plus profond de nous-mêmes, nous sommes convaincus que notre Patrie, c'est le Ciel. Nous sommes convaincus que la victoire nous est déjà acquise que ce soit dans ce monde ou dans la vie nous attend après la mort.

Chers frères et sœurs, là encore, combien de chrétiens vivent leurs épreuves comme s'ils n'avaient ni la foi, ni l'espérance. Ce que la fête de l'Ascension vient raviver en nous, c'est cette espérance que au cœur de l'épreuve, le Christ est déjà victorieux. Chers frères et sœurs, en ce jour de l'Ascension, demandons au Seigneur de raviver notre espérance. S'il y a bien une chose que le chrétien est appelé à témoigner au monde, - nous l'avons entendu dans l'Evangile, Jésus nous envoie en mission -, s'il y a bien une chose que nous devons apporter au monde, c'est cette espérance de croire qu'au cœur de nos épreuves, il y a toujours la victoire du bien, il y a toujours la victoire et le triomphe du Christ. C'est la grâce que nous demandons pour chacun d'entre nous. Amen.